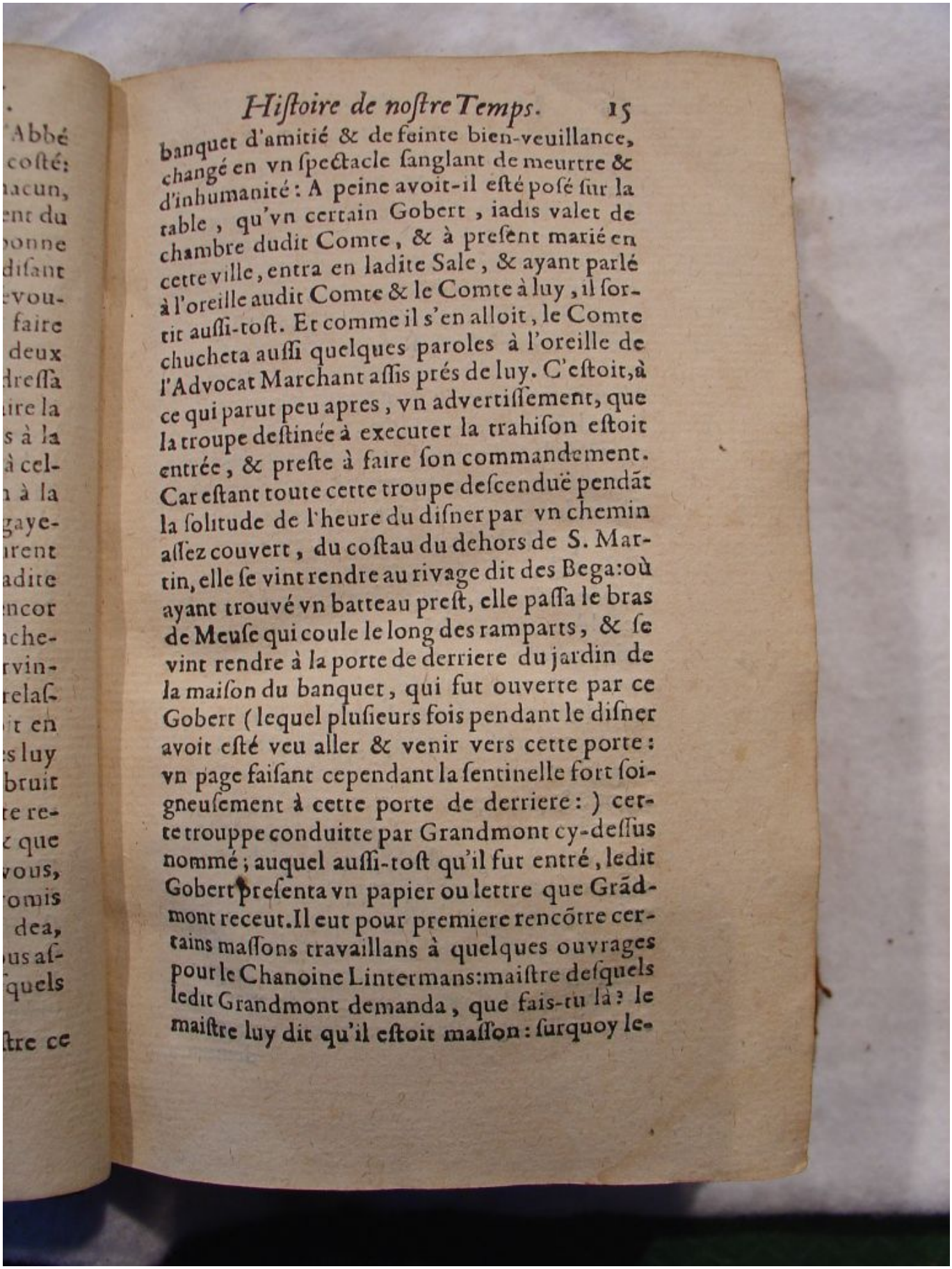
Image issue du site mercurefrancois.ehess.fr - Cliché (c) Cécile Soudan

1637_015.jpg

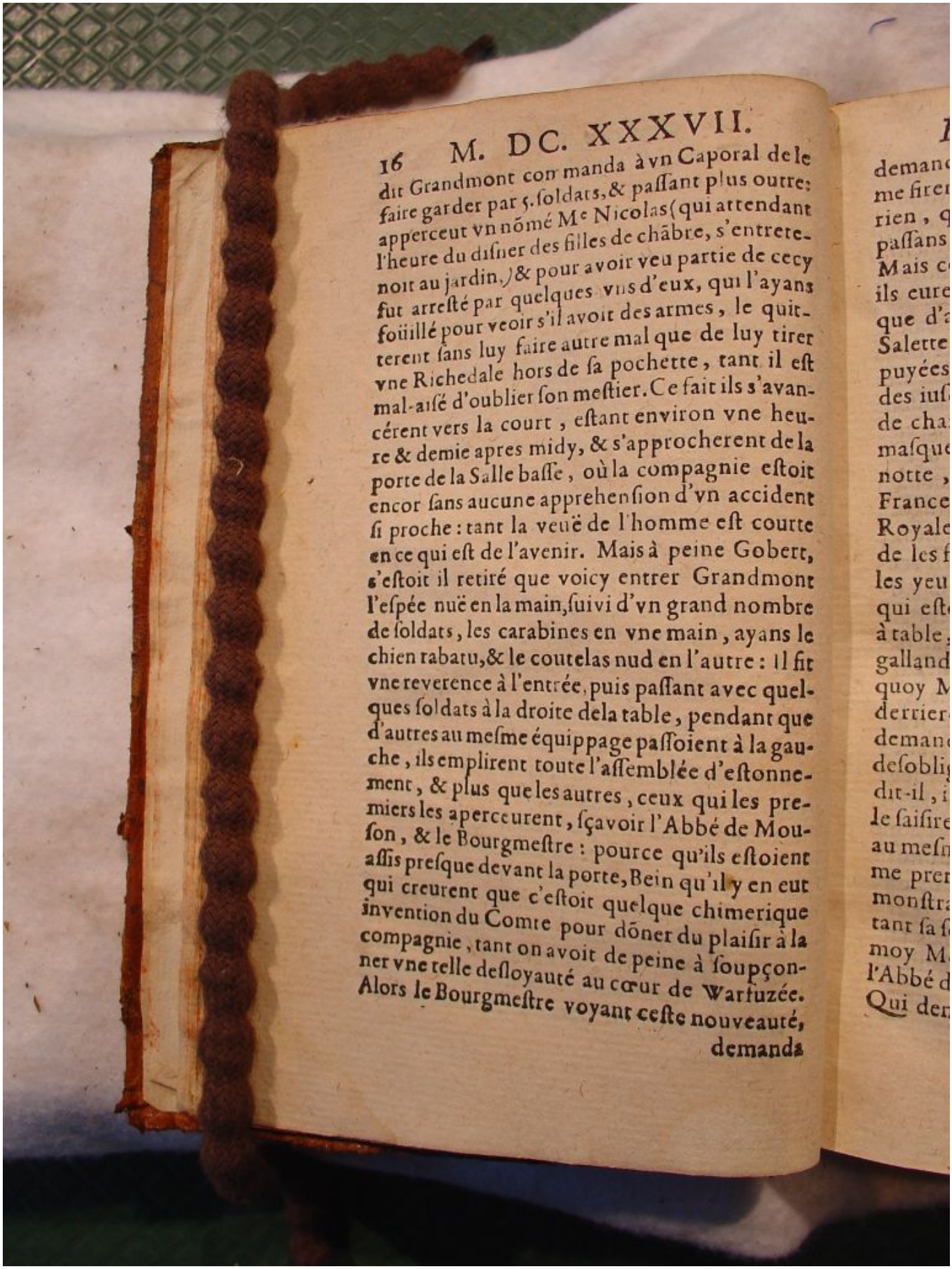




banquet d'amitié & de feinte bien-veuillance, changé en vn ſpectacle ſanglant de meurtre & d'inhumanité : A peine avoit-il eſté poſé ſur la table, qu'vn certain Gobert, iadis valet de chambre dudit Comte, & à preſent marié en cette ville, entra en ladite Sale, & ayant parlé à l'oreille audit Comte & le Comte à luy, il ſortit auſſi-toſt. Et comme il s'en alloit, le Comte chucheta auſſi quelques paroles à l'oreille de l'Advocat Marchant aſſis prés de luy. C'eſtoit, à ce qui parut peu apres, vn advertiſſement, que la troupe deſtinée à executer la trahiſon eſtoit entrée, & preſte à faire ſon commandement. Car eſtant toute cette troupe deſcenduë pendãt la ſolitude de l'heure du diſner par vn chemin aſſez couvert, du coſtau du dehors de S. Martin, elle ſe vint rendre au rivage dit des Bega: où ayant trouvé vn batteau preſt, elle paſſa le bras de Meuſe qui coule le long des ramparts, & ſe vint rendre à la porte de derriere du jardin de la maiſon du banquet, qui fut ouverte par ce Gobert (lequel pluſieurs fois pendant le diſner avoit eſté veu aller & venir vers cette porte : vn page faiſant cependant la ſentinelle fort ſoigneuſement à cette porte de derriere : ) cette trouppe conduitte par Grandmont cy-deſſus nommé ; auquel auſſi-toſt qu'il fut entré, ledit Gobert preſenta vn papier ou lettre que Grãdmont receut. Il eut pour premiere rencõtre certains maſſons travaillans à quelques ouvrages pour le Chanoine Lintermans: maiſtre deſquels ledit Grandmont demanda, que fais-tu là ? le maiſtre luy dit qu'il eſtoit maſſon : ſurquoy le-

Image issue du site mercurefrancois.ehess.fr - Cliché (c) Cécile Soudan

1637_016.jpg

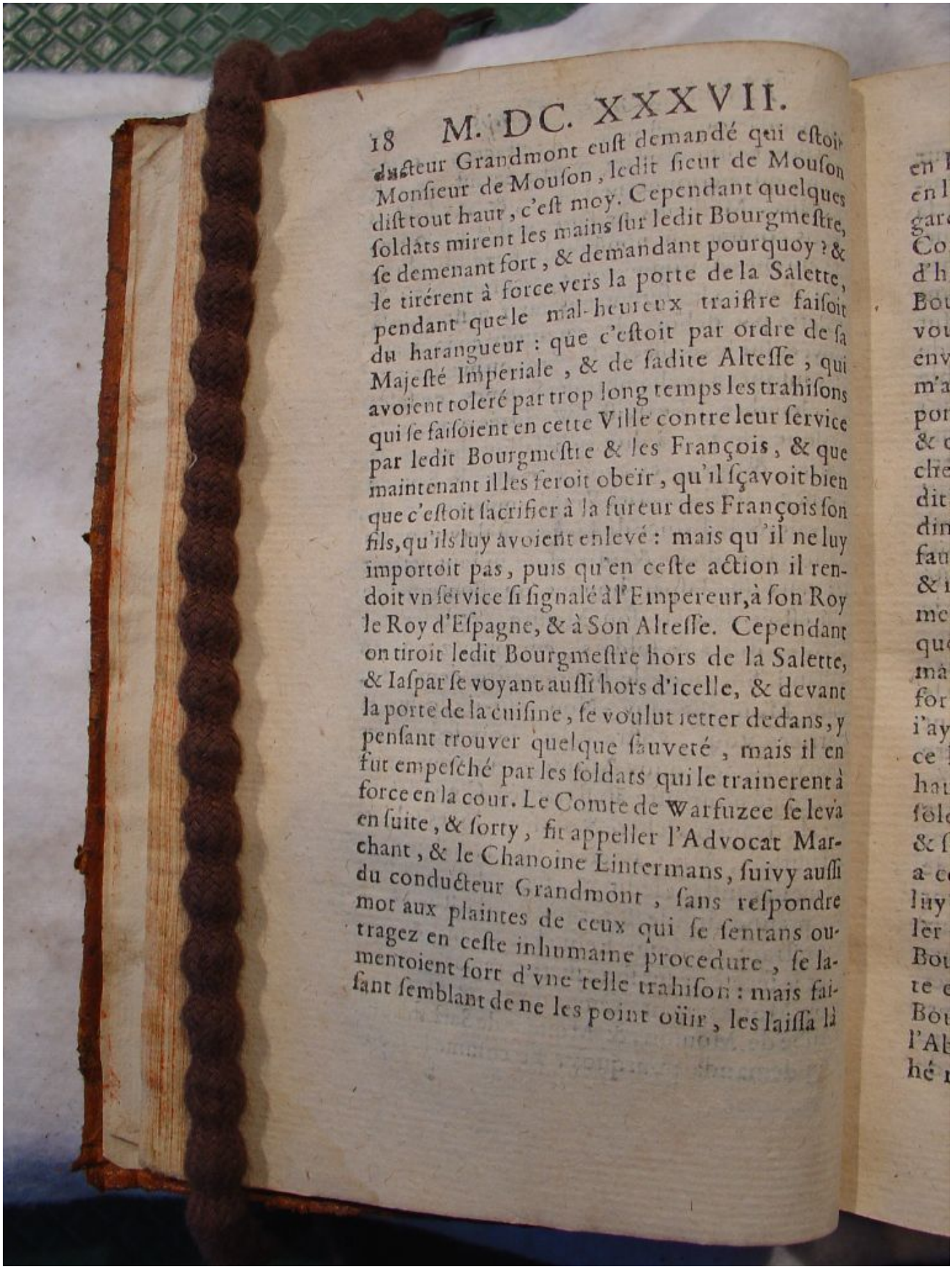




dit Grandmont commanda à vn Caporal de le faire garder par 5. ſoldats, & paſſant plus outre: apperceut vn nõmé Me Nicolas (qui attendant l'heure du diſner des filles de chãbre, s'entretenoit au jardin,) & pour avoir veu partie de cecy fut arreſté par quelques vns d'eux, qui l'ayans foüillé pour veoir s'il avoit des armes, le quitterent ſans luy faire autre mal que de luy tirer vne Richedale hors de ſa pochette, tant il eſt mal-aiſé d'oublier ſon meſtier. Ce fait ils s'avancerent vers la court, eſtant environ vne heure & demie apres midy, & s'approcherent de la porte de la Salle baſſe, où la compagnie eſtoit encor ſans aucune apprehenſion d'vn accident ſi proche: tant la veuë de l'homme eſt courte en ce qui eſt de l'avenir. Mais à peine Gobert, s'eſtoit il retiré que voicy entrer Grandmont l'eſpée nuë en la main, ſuivi d'vn grand nombre de ſoldats, les carabines en vne main, ayans le chien rabatu, & le coutelas nud en l'autre: Il fit vne reverence à l'entrée, puis paſſant avec quelques ſoldats à la droite de la table, pendant que d'autres au meſme équippage paſſoient à la gauche, ils emplirent toute l'aſſemblée d'eſtonnement, & plus que les autres, ceux qui les premiers les apperceurent, ſçavoir l'Abbé de Mouſon, & le Bourgmeſtre: pource qu'ils eſtoient aſſis preſque devant la porte, Bien qu'il y en eut qui creurent que c'eſtoit quelque chimerique invention du Comte pour dõner du plaiſir à la compagnie, tant on avoit de peine à ſoupçonner vne telle deſloyauté au cœur de Warfuzée. Alors le Bourgmeſtre voyant ceſte nouveauté, demanda

Image issue du site mercurefrancois.ehess.fr - Cliché (c) Cécile Soudan

1637_018.jpg

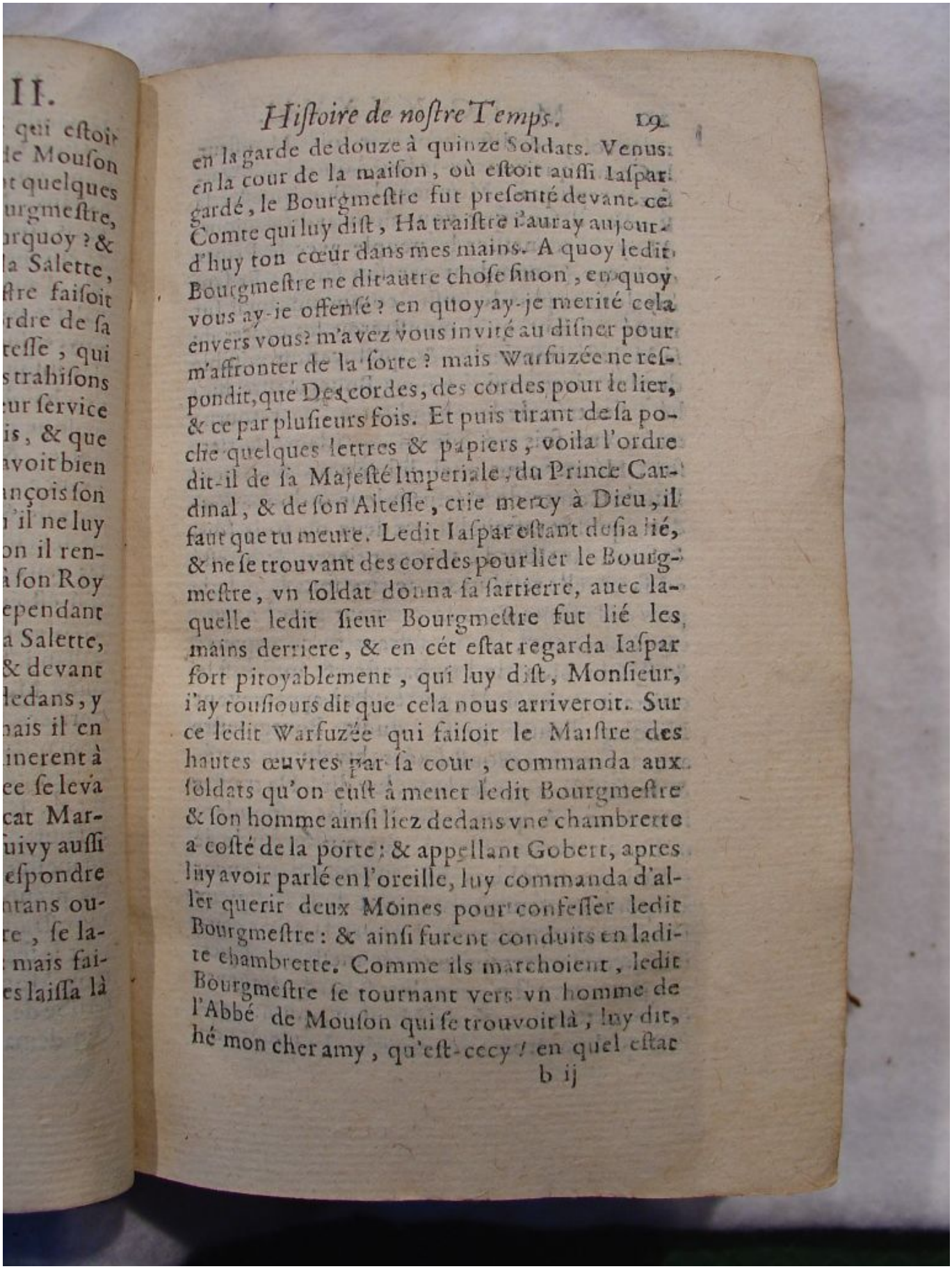




ducteur Grandmont euſt demandé qui eſtoit Monſieur de Mouſon, ledit ſieur de Mouſon diſt tout haut, c'eſt moy. Cependant quelques ſoldats mirent les mains ſur ledit Bourgmeſtre, ſe demenant fort, & demandant pourquoy ? & le tirérent à force vers la porte de la Salette, pendant que le mal-heureux traiſtre faiſoit du harangueur : que c'eſtoit par ordre de ſa Majeſté Imperiale, & de ſadite Alteſſe, qui avoient toleré par trop long temps les trahiſons qui ſe faiſoient en cette Ville contre leur ſervice par ledit Bourgmeſtre & les François, & que maintenant il les feroit obeïr, qu'il ſçavoit bien que c'eſtoit ſacrifier à la fureur des François ſon fils, qu'ils luy avoient enlevé : mais qu'il ne luy importoit pas, puis qu'en ceſte action il rendoit vn ſervice ſi ſignalé à l'Empereur, à ſon Roy le Roy d'Eſpagne, & à Son Alteſſe. Cependant on tiroit ledit Bourgmeſtre hors de la Salette, & Iaſpar ſe voyant auſſi hors d'icelle, & devant la porte de la cuiſine, ſe voulut ietter dedans, y penſant trouver quelque ſauveté, mais il en fut empeſché par les ſoldats qui le trainerent à force en la cour. Le Comte de Warfuzee ſe leva en ſuite, & ſorty, fit appeller l'Advocat Marchant, & le Chanoine Lintermans, ſuivy auſſi du conducteur Grandmont, ſans reſpondre mot aux plaintes de ceux qui ſe ſentans outragez en ceſte inhumaine procedure, ſe lamentoient fort d'vne telle trahiſon : mais faiſant ſemblant de ne les point oüir, les laiſſa là

Image issue du site mercurefrancois.ehess.fr - Cliché (c) Cécile Soudan

1637_019.jpg

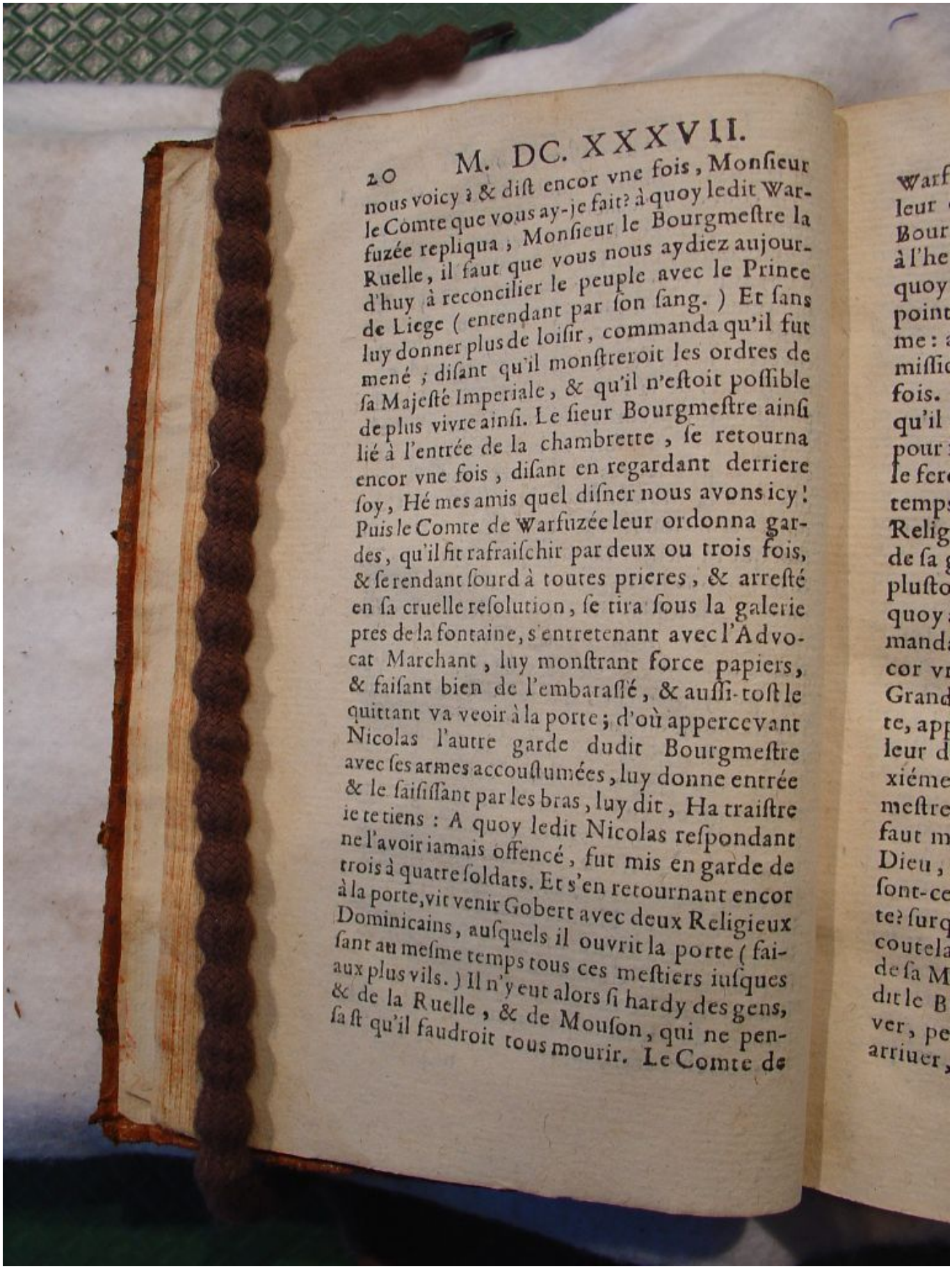




en la garde de douze à quinze Soldats. Venus en la cour de la maiſon, où eſtoit auſſi Iaſpar gardé, le Bourgmeſtre fut preſenté devant ce Comte qui luy diſt, Ha traiſtre i'auray aujourd'huy ton cœur dans mes mains. A quoy ledit Bourgmeſtre ne dit autre choſe ſinon, en quoy vous ay-ie offenſé? en quoy ay-je merité cela envers vous? m'avez vous invité au diſner pour m'affronter de la ſorte? mais Warfuzée ne reſpondit, que Des cordes, des cordes pour le lier, & ce par pluſieurs fois. Et puis tirant de ſa poche quelques lettres & papiers, voila l'ordre dit-il de ſa Majeſté Imperiale, du Prince Cardinal, & de ſon Alteſſe, crie mercy à Dieu, il faut que tu meure. Ledit Iaſpar eſtant deſia lié, & ne ſe trouvant des cordes pour lier le Bourgmeſtre, vn ſoldat donna ſa ſartierre, auec laquelle ledit ſieur Bourgmeſtre fut lié les mains derriere, & en cét eſtat regarda Iaſpar fort pitoyablement, qui luy diſt, Monſieur, i'ay touſiours dit que cela nous arriveroit. Sur ce ledit Warfuzée qui faiſoit le Maiſtre des hautes œuvres par ſa cour, commanda aux ſoldats qu'on euſt à mener ledit Bourgmeſtre & ſon homme ainſi liez dedans vne chambrette a coſté de la porte: & appellant Gobert, apres luy avoir parlé en l'oreille, luy commanda d'aller querir deux Moines pour confeſſer ledit Bourgmeſtre: & ainſi furent conduits en ladite chambrette. Comme ils marchoient, ledit Bourgmeſtre ſe tournant vers vn homme de l'Abbé de Mouſon qui ſe trouvoit là, luy dit, hé mon cher amy, qu'eſt-cecy! en quel eſtat

Image issue du site mercurefrancois.ehess.fr - Cliché (c) Cécile Soudan

1637_020.jpg

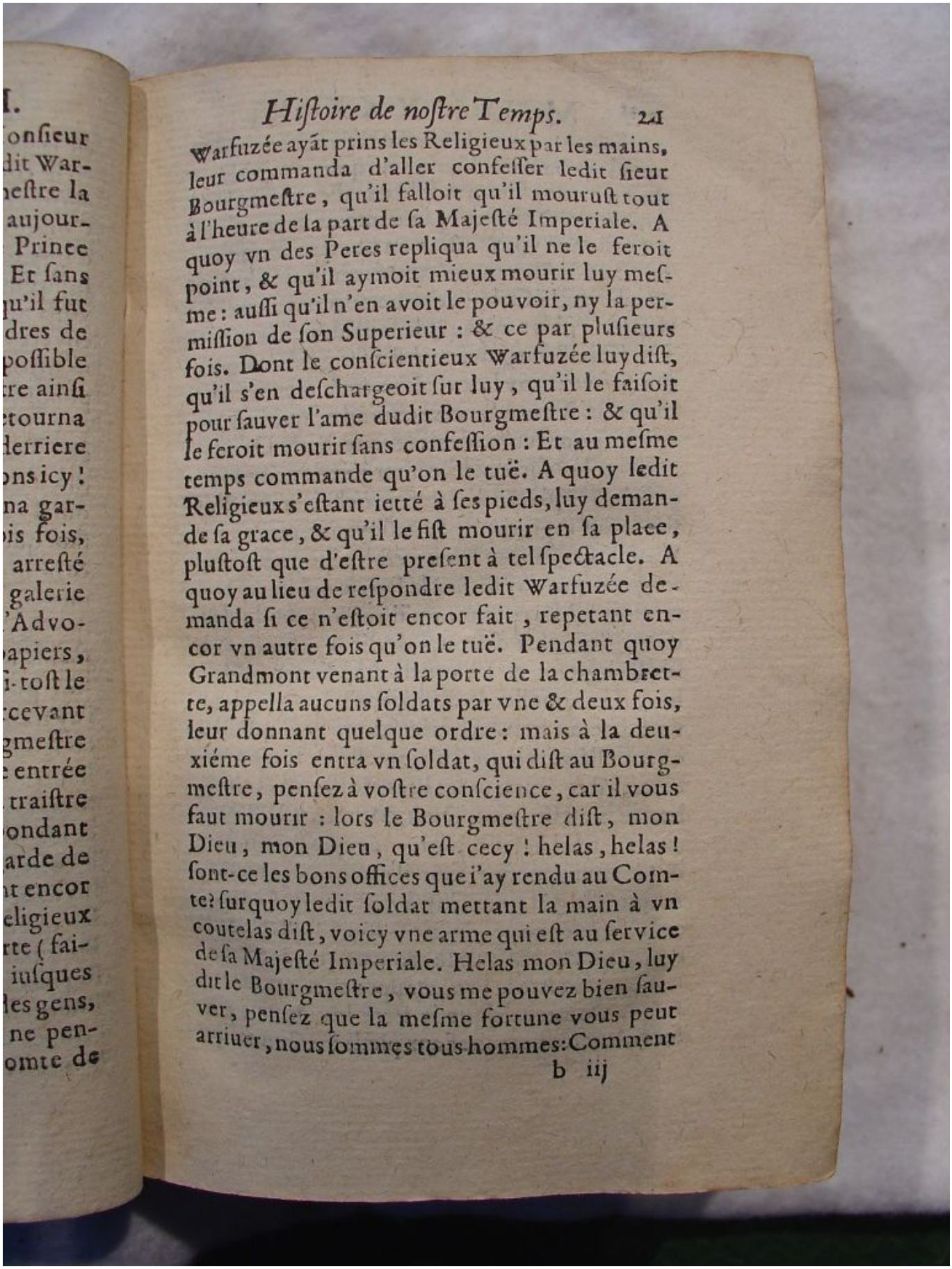




nous voicy ? & dist encor vne fois, Monsieur le Comte que vous ay-je fait? à quoy ledit Warfuzée repliqua, Monsieur le Bourgmestre la Ruelle, il faut que vous nous aydiez aujourd'huy à reconcilier le peuple avec le Prince de Liege (entendant par son sang.) Et sans luy donner plus de loisir, commanda qu'il fut mené; disant qu'il monstreroit les ordres de sa Majesté Imperiale, & qu'il n'estoit possible de plus vivre ainsi. Le sieur Bourgmestre ainsi lié à l'entrée de la chambrette, se retourna encor vne fois, disant en regardant derriere soy, Hé mes amis quel disner nous avons icy! Puis le Comte de Warfuzée leur ordonna gardes, qu'il fit rafraischir par deux ou trois fois, & se rendant sourd à toutes prieres, & arresté en sa cruelle resolution, se tira sous la galerie pres de la fontaine, s'entretenant avec l'Advocat Marchant, luy monstrant force papiers, & faisant bien de l'embarassé, & aussi-tost le quittant va veoir à la porte; d'où appercevant Nicolas l'autre garde dudit Bourgmestre avec ses armes accoustumées, luy donne entrée & le saisissant par les bras, luy dit, Ha traistre ie te tiens: A quoy ledit Nicolas respondant ne l'avoir iamais offencé, fut mis en garde de trois à quatre soldats. Et s'en retournant encor à la porte, vit venir Gobert avec deux Religieux Dominicains, ausquels il ouvrit la porte (faisant au mesme temps tous ces mestiers iusques aux plus vils.) Il n'y eut alors si hardy des gens, & de la Ruelle, & de Mouson, qui ne pensast qu'il faudroit tous mourir. Le Comte de

Image issue du site mercurefrancois.ehess.fr - Cliché (c) Cécile Soudan

1637_021.jpg

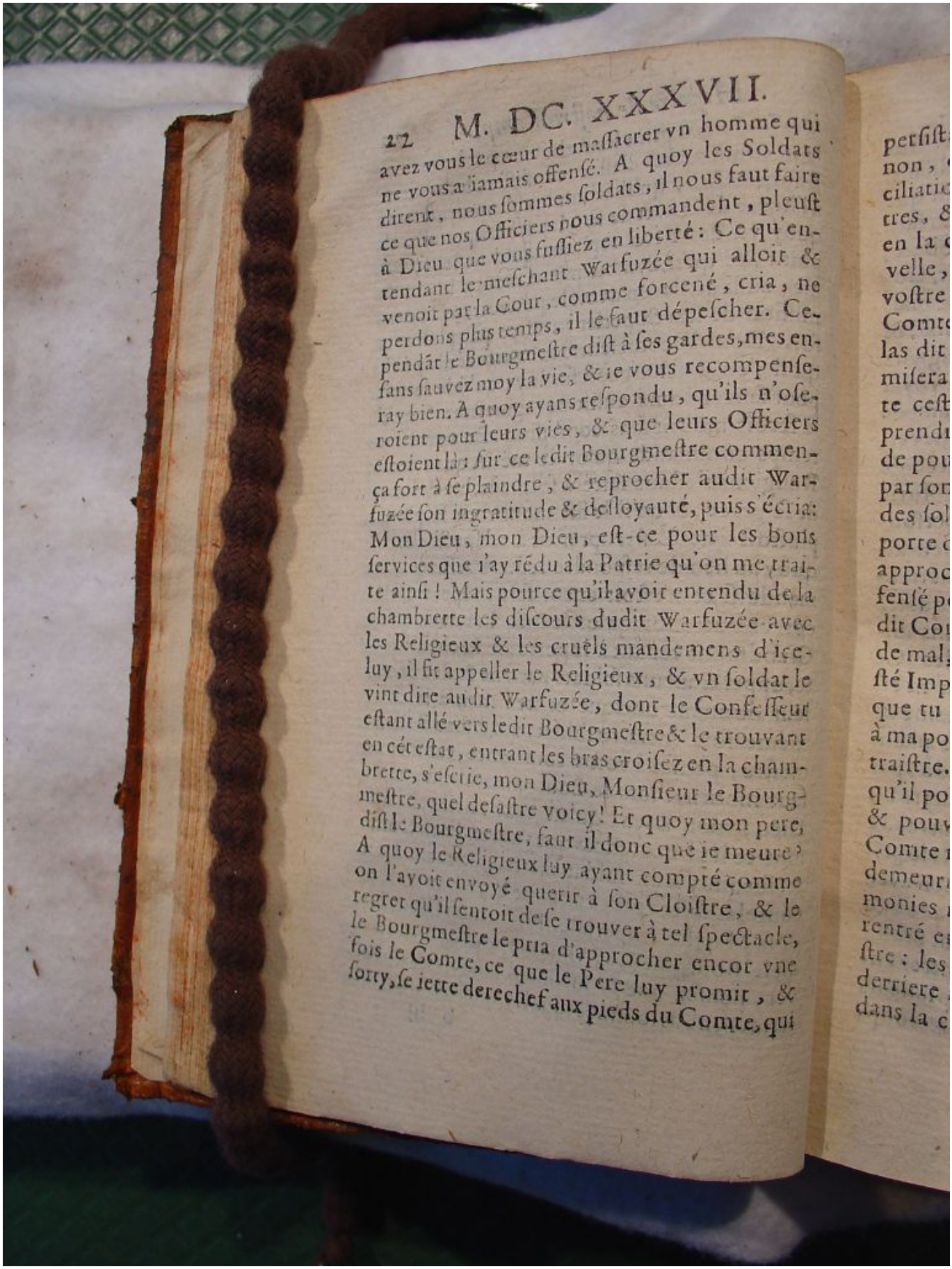




Warfuzée ayãt prins les Religieux par les mains, leur commanda d'aller confeſſer ledit ſieur Bourgmeſtre, qu'il falloit qu'il mouruſt tout à l'heure de la part de ſa Majeſté Imperiale. A quoy vn des Peres repliqua qu'il ne le feroit point, & qu'il aymoit mieux mourir luy meſme: auſſi qu'il n'en avoit le pouvoir, ny la permiſſion de ſon Superieur : & ce par pluſieurs fois. Dont le conſcientieux Warfuzée luy diſt, qu'il s'en deſchargeoit ſur luy, qu'il le faiſoit pour ſauver l'ame dudit Bourgmeſtre : & qu'il le feroit mourir ſans confeſſion : Et au meſme temps commande qu'on le tuë. A quoy ledit Religieux s'eſtant ietté à ſes pieds, luy demande ſa grace, & qu'il le fiſt mourir en ſa place, pluſtoſt que d'eſtre preſent à tel ſpectacle. A quoy au lieu de reſpondre ledit Warfuzée demanda ſi ce n'eſtoit encor fait, repetant encor vn autre fois qu'on le tuë. Pendant quoy Grandmont venant à la porte de la chambrette, appella aucuns ſoldats par vne & deux fois, leur donnant quelque ordre: mais à la deuxiéme fois entra vn ſoldat, qui diſt au Bourgmeſtre, penſez à voſtre conſcience, car il vous faut mourir : lors le Bourgmeſtre diſt, mon Dieu, mon Dieu, qu'eſt cecy ! helas, helas ! ſont-ce les bons offices que i'ay rendu au Comte? ſurquoy ledit ſoldat mettant la main à vn coutelas diſt, voicy vne arme qui eſt au ſervice de ſa Majeſté Imperiale. Helas mon Dieu, luy dit le Bourgmeſtre, vous me pouvez bien ſauver, penſez que la meſme fortune vous peut arriuer, nous ſommes tous hommes: Comment

Image issue du site mercurefrancois.ehess.fr - Cliché (c) Cécile Soudan

1637_022.jpg

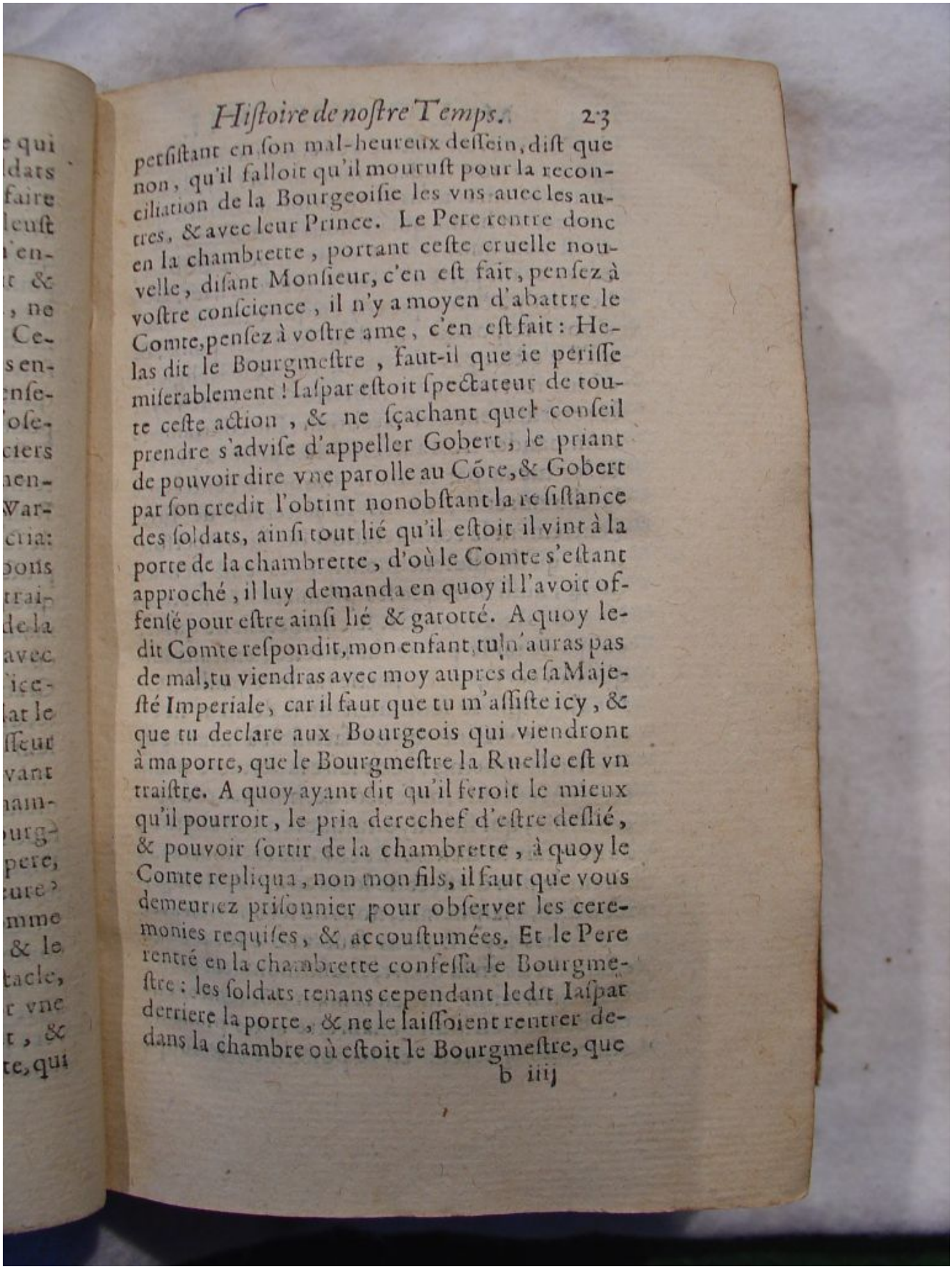




avez vous le cœur de massacrer vn homme qui ne vous a iamais offensé. A quoy les Soldats dirent, nous sommes soldats, il nous faut faire ce que nos Officiers nous commandent, pleust à Dieu que vous fussiez en liberté: Ce qu'entendant le meschant Warfuzée qui alloit & venoit par la Cour, comme forcené, cria, ne perdons plus temps, il le faut dépescher. Cependãt le Bourgmestre dist à ses gardes, mes enfans sauvez moy la vie, & ie vous recompenseray bien. A quoy ayans respondu, qu'ils n'oseroient pour leurs vies, & que leurs Officiers estoient là: sur ce ledit Bourgmestre commença fort à se plaindre, & reprocher audit Warfuzée son ingratitude & desloyauté, puis s'écria: Mon Dieu, mon Dieu, est-ce pour les bons services que i'ay rẽdu à la Patrie qu'on me traite ainsi! Mais pource qu'il avoit entendu de la chambrette les discours dudit Warfuzée avec les Religieux & les cruels mandemens d'iceluy, il fit appeller le Religieux, & vn soldat le vint dire audit Warfuzée, dont le Confesseur estant allé vers ledit Bourgmestre & le trouvant en cét estat, entrant les bras croisez en la chambrette, s'escrie, mon Dieu, Monsieur le Bourgmestre, quel desastre voicy! Et quoy mon pere, dist le Bourgmestre, faut il donc que ie meure? A quoy le Religieux luy ayant compté comme on l'avoit envoyé querir à son Cloistre, & le regret qu'il sentoit de se trouver à tel spectacle, le Bourgmestre le pria d'approcher encor vne fois le Comte, ce que le Pere luy promit, & sorty, se iette derechef aux pieds du Comte, qui

Image issue du site mercurefrancois.ehess.fr - Cliché (c) Cécile Soudan

1637_023.jpg

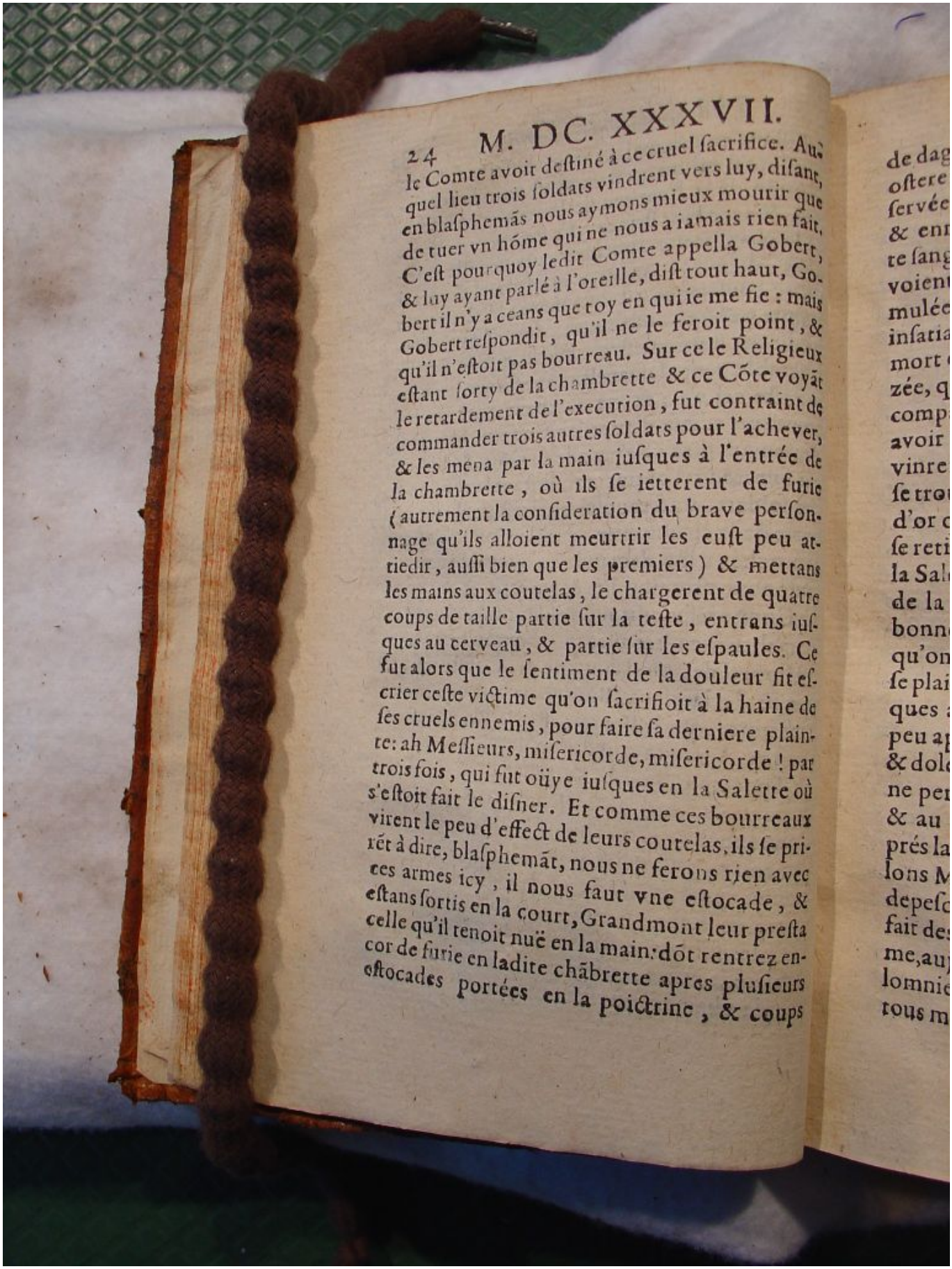




perſiſtant en ſon mal-heureux deſſein, diſt que non, qu'il falloit qu'il mouruſt pour la reconciliation de la Bourgeoiſie les vns auec les autres, & avec leur Prince. Le Pere rentre donc en la chambrette, portant ceſte cruelle nouvelle, diſant Monſieur, c'en eſt fait, penſez à voſtre conſcience, il n'y a moyen d'abattre le Comte, penſez à voſtre ame, c'en eſt fait: Helas dit le Bourgmeſtre, faut-il que ie periſſe miſerablement! Iaſpar eſtoit ſpectateur de toute ceſte action, & ne ſçachant quel conſeil prendre s'adviſe d'appeller Gobert, le priant de pouvoir dire vne parolle au Cõte, & Gobert par ſon credit l'obtint nonobſtant la reſiſtance des ſoldats, ainſi tout lié qu'il eſtoit il vint à la porte de la chambrette, d'où le Comte s'eſtant approché, il luy demanda en quoy il l'avoit offenſé pour eſtre ainſi lié & garotté. A quoy ledit Comte reſpondit, mon enfant, tu n'auras pas de mal, tu viendras avec moy aupres de ſa Majeſté Imperiale, car il faut que tu m'aſſiſte icy, & que tu declare aux Bourgeois qui viendront à ma porte, que le Bourgmeſtre la Ruelle eſt vn traiſtre. A quoy ayant dit qu'il feroit le mieux qu'il pourroit, le pria derechef d'eſtre deſlié, & pouvoir ſortir de la chambrette, à quoy le Comte repliqua, non mon fils, il faut que vous demeuriez priſonnier pour obſerver les ceremonies requiſes, & accouſtumées. Et le Pere rentré en la chambrette confeſſa le Bourgmeſtre: les ſoldats tenans cependant ledit Iaſpar derriere la porte, & ne le laiſſoient rentrer dedans la chambre où eſtoit le Bourgmeſtre, que

Image issue du site mercurefrancois.ehess.fr - Cliché (c) Cécile Soudan

1637_024.jpg

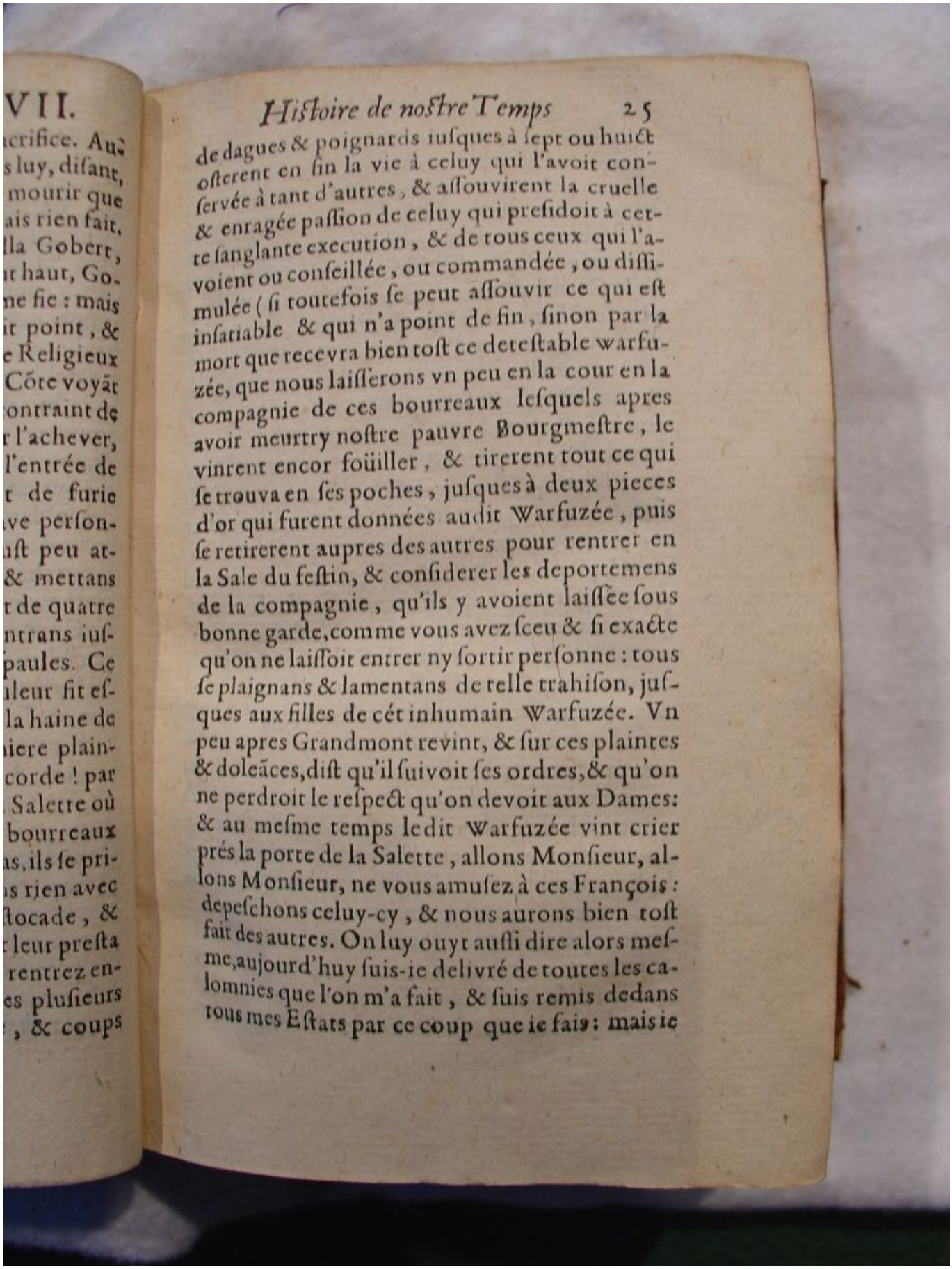




le Comte avoit deſtiné à ce cruel ſacrifice. Au-
quel lieu trois ſoldats vindrent vers luy, diſant,
en blaſphemãs nous aymons mieux mourir que
de tuer vn hõme qui ne nous a iamais rien fait.
C'eſt pourquoy ledit Comte appella Gobert,
& luy ayant parlé à l'oreille, diſt tout haut, Go-
bert il n'y a ceans que toy en qui ie me fie : mais
Gobert reſpondit, qu'il ne le feroit point, &
qu'il n'eſtoit pas bourreau. Sur ce le Religieux
eſtant ſorty de la chambrette & ce Cõte voyãt
le retardement de l'execution, fut contraint de
commander trois autres ſoldats pour l'achever,
& les mena par la main iuſques à l'entrée de
la chambrette, où ils ſe ietterent de furie
(autrement la conſideration du brave perſon-
nage qu'ils alloient meurtrir les euſt peu at-
tiedir, auſſi bien que les premiers) & mettans
les mains aux coutelas, le chargerent de quatre
coups de taille partie ſur la teſte, entrans iuſ-
ques au cerveau, & partie ſur les eſpaules. Ce
fut alors que le ſentiment de la douleur fit eſ-
crier ceſte victime qu'on ſacrifioit à la haine de
ſes cruels ennemis, pour faire ſa derniere plain-
te: ah Meſſieurs, miſericorde, miſericorde! par
trois fois, qui fut oüye iuſques en la Salette où
s'eſtoit fait le diſner. Et comme ces bourreaux
virent le peu d'effect de leurs coutelas, ils ſe pri-
rẽt à dire, blaſphemãt, nous ne ferons rien avec
ces armes icy, il nous faut vne eſtocade, &
eſtans ſortis en la court, Grandmont leur preſta
celle qu'il tenoit nuë en la main: dõt rentrez en-
cor de furie en ladite chãbrette apres pluſieurs
eſtocades portées en la poictrine, & coups

Image issue du site mercurefrancois.ehess.fr - Cliché (c) Cécile Soudan

1637_025.jpg





de dagues & poignards iusques à sept ou huict osterent en fin la vie à celuy qui l'avoit conservée à tant d'autres, & assouvirent la cruelle & enragée passion de celuy qui presidoit à cette sanglante execution, & de tous ceux qui l'avoient ou conseillée, ou commandée, ou dissimulée (si toutefois se peut assouvir ce qui est insatiable & qui n'a point de fin, sinon par la mort que recevra bien tost ce detestable warfuzée, que nous laisserons vn peu en la cour en la compagnie de ces bourreaux lesquels apres avoir meurtry nostre pauvre Bourgmestre, le vinrent encor foüiller, & tirerent tout ce qui se trouva en ses poches, jusques à deux pieces d'or qui furent données audit Warfuzée, puis se retirerent aupres des autres pour rentrer en la Sale du festin, & considerer les deportemens de la compagnie, qu'ils y avoient laissée sous bonne garde, comme vous avez sceu & si exacte qu'on ne laissoit entrer ny sortir personne : tous se plaignans & lamentans de telle trahison, jusques aux filles de cét inhumain Warfuzée. Vn peu apres Grandmont revint, & sur ces plaintes & doleãces, dist qu'il suivoit ses ordres, & qu'on ne perdroit le respect qu'on devoit aux Dames: & au mesme temps ledit Warfuzée vint crier prés la porte de la Salette, allons Monsieur, allons Monsieur, ne vous amusez à ces François : depeschons celuy-cy, & nous aurons bien tost fait des autres. On luy ouyt aussi dire alors mesme, aujourd'huy suis-ie delivré de toutes les calomnies que l'on m'a fait, & suis remis dedans tous mes Estats par ce coup que ie fais : mais ie

**Image issue du site mercurefrancois.ehess.fr - Cliché (c) Cécile Soudan**